

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.122 - QUARANTIÈME ANNÉE - MERCREDI 6 OCTOBRE 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. Reclames : 2.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement locales
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 6 Mois 27 fr. Un An 50 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 5 fr. 6 Mois 27 fr. Un An 50 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 6 Mois 41 fr. Un An 80 fr.
Les abonnements partent des 1^{er} et 15 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

De Sofia à Athènes

L'ultimatum que la Russie vient, en accord avec les autres puissances de la Quadruple-Entente, d'adresser à la Bulgarie aura pour résultat de mettre fin à l'équivoque que l'on se plaisait à entretenir à Sofia. Il était manifeste que toutes les déclarations faites, toutes les promesses données, toutes les assurances diplomatiques des puissances alliées par le gouvernement bulgare ou par ses agents ne visaient pas d'autre but que celui de gagner du temps. Tandis que la mobilisation se poursuivait dans toute la Bulgarie, la Bulgarie s'efforçait d'endormir la méfiance de la Quadruple-Entente. Mais les alliés ont vu le piège et la catégorique démarche russe prouve qu'ils n'ont pas eu à laisser prendre.

L'ultimatum remis lundi à M. Radoslavof met, en effet, la Bulgarie en demeure de se prononcer sans ambages et de dévoiler ses desseins. Il faut désormais qu'à Sofia on se résigne à parler net, c'est-à-dire à faire connaître en vue de quel but le gouvernement bulgare a pris l'initiative que l'on sait. Le tsar Ferdinand et son premier ministre peuvent, s'il leur plaît, continuer à jouer leur jeu, mais ils devront jouer cartes sur table.

Il n'y a qu'à applaudir au ton ferme et au noble langage de l'ultimatum russe. Ce document fait connaître que le représentant de la Russie, liée à la Bulgarie par l'impérissable souvenir de sa libération du joug turc, ne peut pas sanctionner par sa présence les préparatifs faits en vue d'une agression fratricide contre un peuple slave et allié. Et il ajoute que la Russie rompra tous rapports diplomatiques avec la Bulgarie si le gouvernement bulgare ne rompt pas avec les ennemis de la cause slave et de la Russie et s'il ne procède pas au renvoi immédiat des officiers allemands.

En parlant ainsi, la Russie se montre fidèle une fois de plus à ses traditions historiques et au sentiment de l'honneur. C'est la fidélité loyale à ces traditions et le scrupuleux respect de ce sentiment qui lui inspirèrent en juillet 1914 son geste en faveur de la Serbie. De même qu'elle se dressa alors pour défendre la Serbie menacée par la lâche et monstrueuse agression autrichienne, elle se dresse aujourd'hui pour défendre cette valeureuse petite nation slave contre une menace d'agression non moins lâche et non moins monstrueuse.

Aujourd'hui, comme il y a quatorze mois, la Russie protectrice des Slaves fait honnêtement son devoir, avec le seul regret, sans doute, de se trouver amenée à l'accomplir contre un pays dont elle fut la libératrice et qui se retourne à présent contre ceux-là même à qui il doit son existence nationale et son indépendance.

Elle voit que, dans le même moment, la Grèce proclame, elle aussi, de la façon la plus haute et la plus claire, sa volonté de ne pas manquer à son devoir envers la Serbie.

Le jour même où l'ultimatum russe parvenait à Sofia, M. Vemzelos faisait à Athènes une déclaration sensationnelle qui, confirmant en l'accentuant de la manière la plus forte la récente déclaration que nous rappelions hier, ne laisse plus aucun doute sur l'attitude de la Grèce. La déclaration nouvelle du président du Conseil grec indique en effet que la Grèce envers la Serbie des obligations précises, établies par un traité d'alliance, et que ces obligations seront respectées même si elles doivent amener à prendre position contre l'Allemagne. Je considère, a ajouté M. Vemzelos, qu'il ne peut se conformer aux devoirs que lui impose son alliance avec la Serbie. J'ai d'ailleurs la conviction que notre intérêt est de nous ranger du côté de la Quadruple-Entente.

En attendant que la Roumanie se réveille à son tour, le document décisif remis à Sofia et les paroles non moins décisives prononcées à Athènes montrent à la Bulgarie les obstacles contre lesquels se heurte son ignoble entreprise de trahison et de quel-apens. Les traités ne sont pas de vulgaires chiffons de papier et l'honneur n'est pas un motif vide de sens pour la Russie et pour la Grèce. Ces deux puissances, et toutes les nations alliées avec elles, sont prêtes à intervenir conformément aux traités et conformément à l'honneur pour empêcher les Bulgares et leurs instigateurs de Berlin de réussir le mauvais coup sournoisement préparé contre la Serbie.

Voilà les Bulgares avertis : à eux de décider !

CAMILLE FERY.

Gambetta et l'Italie

M. Joseph Reinach publie dans le Temps un document fort intéressant ; c'est un « Appel de la jeunesse de France à la jeunesse d'Italie », appelé qu'on le devine à la mort de Cavour. Gambetta, dans un bel élan de son éloquence, tout jeune encore, dicta à son ami, le docteur Léplau, dans le commentaire dont M. Joseph Reinach

accompagne le document, les raisons d'origine et de mentalité apparaissent nettement, qui faisaient battre le cœur du grand patriote en même temps que palpiter le cœur de toute l'Italie.

Citons de cet appel quelques lignes qui auraient pu être écrites hier :
Certes, ce n'est pas sur cette terre féconde d'Italie que manquèrent les intelligences et les volontés pour recueillir et parfaire ce magnifique programme du comte de Cavour. Sur ces terres d'élection, le génie et l'héroïsme se gagnent, et nous avons eu, jeunes d'Italie, une fois inébranlable. Ne saisons-nous pas, en effet, que vous pensez tous que le plus beau monument à élever à la gloire du grand ministre, c'est de terminer son œuvre, de pratiquer de plus en plus les principes de son enseignement, d'abnégation et de solidarité civiques qu'il vulgarisa, enfin de prouver au monde que les nations vraiment dignes de s'appartenir peuvent arriver à l'indépendance à travers le martyre ?

Italiens, continuez de montrer à l'univers, qui vous regarde et vous admire, les vertus des deux derniers ans et, à l'heure des noces de l'agonie soit prophétisée : « Tout est sauvé ! »
Nos alliés de 1915 ne peuvent manquer d'avoir un frisson de nationale fierté, en écoutant cet hommage de notre grand tribun à leur grand homme d'Etat.

PROPOS DE GUERRE Leur mysticisme

Pour avoir une idée assez nette de l'état d'esprit des Allemands, il faut pouvoir causer avec un prisonnier de la classe dite « cultivée », non point à l'aide d'un interprète, rien d'ailleurs est souvent une trahison, mais en allemand ou en français, si l'homme sait s'exprimer dans notre langue assez parfaitement pour dire toute sa pensée, ou du moins tout ce qu'il veut bien laisser voir de sa pensée.

Il ne niera pas l'effort qu'a fait la France. Il n'est surpris, certes, et il ne le cache pas. Mais il pense que notre supériorité, si elle vient, ce n'est pas l'admet pas encore, n'est que le résultat d'un effort extraordinaire, d'un effort qui n'est pas normal chez nous, qui ne prenant pas sa source dans le fond de notre tempérament, ne saurait être considéré sérieusement pour l'avenir.

Nous nous affaiblissions, tandis que vous vous renforcez, soit. Nous étions mathématiquement les plus forts. Les circonstances nous ont empêchés de profiter, comme nous le voulions, de notre supériorité, alors qu'étaient vos ont permis, à vous autres, de faire ce que vous n'avez pas fait. Si nous nous affaiblissions encore en vertu du même principe, et que vous vous renforciez encore, vous finirez par nous vaincre ; mais ce n'est là qu'un effet des circonstances. Vous êtes de bons médecins guérisseurs, mais vous ne savez pas prévenir la maladie. Si le malade n'est pas mort tout de suite, vous le soignez, mais il faut pour cela qu'il ne meure pas tout de suite.

« Si notre plan avait réussi, vous seriez morts aujourd'hui et nous serions vainqueurs. Vous guéririez le mal, nous le prévenons, et, mathématiquement, nous vous sommes supérieurs. »
Quand nous serons vainqueurs, vous serez bien obligés d'admettre notre supériorité.

Le cerveau allemand qui déclanche mécaniquement comme les machines à compter fabriquées en Allemagne, ne se laisse pas dérouter par des arguments de cette sorte.

C'est cette idée qui donne aux prisonniers boches de Metz, qui est âgée de vingt ans et de moins et qui est en prison préventive depuis le 5 juin, était accusée de « s'être approchée de façon illégitime de prisonniers de guerre et de leur avoir communiqué des lettres de la patrie en les traitant de Boches ». En réalité, elle avait laissé tomber, devant un détachement de prisonniers français, un billet insignifiant qu'elle avait soulevé de son pied et qu'elle avait dit : « Vive la France ! » et qui se terminait ainsi : « Savez-vous que les Boches ont subi récemment une défaite à Arras ? »

L'accusée a déclaré qu'elle destinait ce billet à un prisonnier qui l'intéressait particulièrement, auquel elle ne pouvait parler et à qui elle voulait faire parvenir quelques douceurs ; elle s'était appuyée sur son sort, parce qu'elle avait des cousins qui se battaient dans l'armée française. Quant à l'expression de « Boches », elle ignorait que ce fut une offense.

Le maire de Rombach est venu déclarer qu'en Alsace on employait le mot de boche sans intention blessante, pour désigner les Allemands ; on l'emploie, a-t-il déclaré, « dans un sens qui n'est sans doute pas positif, mais favorable, mais légèrement péjoratif ». Les mères alsaciennes avaient jadis coutume d'appeler leurs enfants « alboches », quand ils étaient lourds, têtus et maladroits. A propos du « Souvenir français », dont le père de l'accusée présidait la section de Rombach, le témoin a fait la curieuse révélation que le comte Zeppelin, président du district, et le directeur du district ont aussi été membres de cette association francophile. Plusieurs dames de Rombach ont affirmé au témoin que l'accusée et sa mère étaient venues avec beaucoup de zèle aux soins des blessés dans le lazaret de Rombach, avaient offert des rafraichissements aux troupes passant en ville et avaient souscrit des sommes importantes à toutes les œuvres patriotiques allemandes.

Le tribunal a ensuite entendu l'avis du docteur Zelligson, professeur au lycée de Metz, désigné par l'université de Strasbourg comme expert chargé de définir exactement la portée du terrible mot incriminé. M. Zelligson fait dériver boche de caboché. Et comme un savant allemand ne peut prononcer cinq minutes sans employer le jargon philosophique,

430^e JOUR DE GUERRE Communiqué officiel

Paris, 5 Octobre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Artois, bombardement assez violent de part et d'autre sur tout le front.

Au nord de la Scarpe, lutte à coups de bombes et de torpilles dans les secteurs de Quennevières, de Vic-sur-Aisne et sur le plateau de Nouvron.

En Champagne, même canonnade réciproque, particulièrement dans la région de L'Epine de Vedegrange près de la ferme Navarin et de la butte de Souain.

En Argonne, combats de tranchée à tranchée à coups de grenades et de pétards, aux Courtes-Chausses et à la Fille-Morte.

Au nord de Verdun, dans les environs d'Ornes, notre artillerie a atteint un train allemand et provoqué une très violente explosion.

Rien à signaler sur le reste du front.

Une de nos escadrilles a lancé une cinquantaine d'obus sur la gare de Biaches, près de Péronne.



La grande offensive de Champagne
Blessés attendant sur leurs civières dans la cour d'une ferme d'être évacués par les ambulances automobiles

Il a ajouté que, « subievement », il n'en est pas une. Tout dépend des circonstances dans lesquelles on fait usage de ce mot.

Le professeur Kiessmann, de Dessau, est aussi d'avis que boche est dérivé de caboché, et il considère ce mot comme une injure dévenue depuis la guerre d'usage courant dans la population française.

Après avoir entendu le réquisitoire du procureur, qui a requis une peine de cinq mois d'emprisonnement contre la prévenue, et la plaidoirie de l'avocat, qui s'est efforcé de démontrer que le terme de « boche » n'a rien d'injureux, le tribunal a condamné Mlle Barthel à cinq mois de prison, sous déduction de deux mois de prison préventive.

IL Y A UN AN

Mardi 6 Octobre

La cavalerie allemande fait son apparition autour de Liège. La bataille continue au nord de l'Oise, en Argonne et en Wever.

On apprend la mort, à Bordeaux, du comte Albert de Mun, député.

Le gouvernement belge et les légations quittent Anvers.

En Pologne, les Allemands avancent vers la Vistule.

En Afrique orientale, les Anglais repoussent les Allemands sur les lacs Tanganyika et Nyassa et pénètrent dans l'Est africain allemand.

A Marseille, un arrêté municipal rétablit la fabrication du pain long ; M. Edouard Gay, conseiller municipal socialiste, grève ment blessé sur le front, entre en traitement à l'Hôtel-Dieu.

Les Ambitions coloniales allemandes

Bâle, 5 Octobre.

La revue socialiste hebdomadaire de Berlin, la Neue Zeit, expose dans son numéro du 24 septembre les ambitions du parti colonial allemand.

Certains hommes politiques, voient dans l'extension de notre domaine colonial, le but principal de la lutte mondiale. Comme représentants de cette opinion, nous pouvons nommer le professeur Hans Bahnbuch et Paul Rohrbach. Dans son récent ouvrage sur l'histoire de Bismarck, M. Delbrück déclare nettement qu'il faut à l'Empire des Indes allemandes, dans l'Afrique tropicale, le secrétaire d'Etat aux Colonies, déclarait récemment dans une lettre à M. Riedel, directeur de la Société allemande pour les plantations des îles Pacifiques, qu'il espérait travailler efficacement au moment de la paix à la formation d'une grande Allemagne africaine.

M. Rohrbach estime que l'Empire colonial allemand dans l'Afrique tropicale se serait agrandi, si l'Allemagne était restée en paix, du Congo belge et de l'Angola. Cet agrandissement se serait effectué au cours d'une période d'une durée indéterminée, mais probablement fort longue.

M. Rohrbach ne fait pas grand cas du Congo, mais l'Angola lui paraît propre à recevoir dans l'avenir de nombreux immigrants allemands.

Au reste, ces deux colonies ne suffisent pas à les satisfaire.

L'Afrique centrale, dit-il, serait pour nous

une vaste acquisition, mais sa valeur coloniale est encore trop restreinte. Nous avons sur un autre point du globe des profits plus sérieux à réaliser.

M. Rohrbach se refuse malheureusement à révéler son secret.

Le professeur Delbrück estime que le Congo français et belge ne saurait constituer à lui seul un domaine convenable. Selon lui, les Indes allemandes, dans le centre de l'Afrique, doivent comprendre le Congo, l'Angola, le centre africain britannique, l'Est africain britannique, peut-être aussi le Soudan et la partie méridionale du Sahara, qui possède actuellement la France.

Celui qui croirait que notre amateur de colonies est satisfait, se tromperait grossièrement. M. Delbrück voit dans la Turquie un autre domaine colonial. Il est vrai qu'il ne parle pas de coloniser la Turquie, mais bien de l'organiser. Il imagine que la-bas s'ouvre un magnifique champ d'action pour les intellectuels et autres représentants des professions libérales.

M. Rohrbach va plus loin encore. Il dit que l'Allemagne est appelée à fournir, non seulement à l'Asie ottomane, mais à la Chine, les matières premières qui reconstruiront l'édifice asiatique et indien.

Après cet exposé de la politique coloniale allemande, la Neue Zeit s'attache à démontrer que l'acquisition d'un aussi vaste domaine ne résoudrait pas les problèmes sociaux dont souffre l'Allemagne à cette heure.

Le Gouvernement et la Guerre

M. Peytral propose une nouvelle organisation des ministères

Paris, 5 Octobre.

On prête à M. Peytral, président de la Commission des Finances du Sénat, dit le Temps, l'intention de proposer, pour la durée de la guerre, une nouvelle organisation de nos ministères.

Il y a actuellement, on le sait, quatorze ministères, dont deux sans portefeuille, et huit sous-secrétariats d'Etat, dont quatre pour la guerre.

M. Peytral propose de réduire, à titre provisoire, pendant la guerre, le nombre des ministères à huit, et celui des sous-secrétariats d'Etat à cinq.

La nouvelle organisation du Ministère serait la suivante :

- 1^o Présidence du Conseil (sans portefeuille) ;
- 2^o Affaires Etrangères ;
- 3^o Guerre ;
- 4^o Marine et Colonies (un seul ministère) ;
- 5^o Finances ;
- 6^o Travaux Publics, Commerce, Postes et Télégraphes (un seul ministère) ;
- 7^o Intérieur, Justice, Travail (un seul ministère) ;
- 8^o Instruction Publique, Beaux-Arts, Agriculture (un seul ministère).

Le second ministère sans portefeuille serait supprimé.

Les sous-secrétariats d'Etat des Affaires Etrangères, des Beaux-Arts, de l'Intérieur, seraient supprimés. Il ne resterait que les quatre sous-secrétariats d'Etat de la Guerre, et celui de la Marine-Marchande.

Ce projet est à l'étude et ne se traduira sous une forme parlementaire que lorsque M. Peytral aura pu se rendre compte de l'importance des économies qui résulteraient de son adoption.

LA GUERRE L'Ultimatum à la Bulgarie

L'offensive des Alliés s'affirme sur tous les fronts

Paris, 5 Octobre.

Les ministres, réunis ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, se sont entretenus de la situation diplomatique et militaire.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier -

Paris, 5 Octobre.

La note relative à la prise de Massiges, que tous les journaux ont publiée, fait nettement comprendre ce que je disais l'autre jour sur l'ensemble des ouvrages défensifs des Allemands. Je demande à mes lecteurs la permission d'y insister, car cette connaissance est indispensable à la compréhension des événements.

Le général Berthaud donne, à ce sujet, les explications suivantes, encore plus claires que les miennes, et qu'on me saura gré de reproduire :

D'abord, les expressions employées de première ligne et de deuxième ligne allemandes, sont faites pour donner une compréhension simple de choses qui, en réalité, sont beaucoup plus complexes qu'on ne l'imagine généralement. L'idée courante, suivant laquelle on perce une ligne, puis on en perce une seconde, après laquelle l'ennemi a peut-être une troisième ligne à opposer, ou peut-être rien, est absolument inexacte. Certains ouvrages sont dits de première ligne, parce qu'ils sont les plus rapprochés de nous, et que, sur ce schéma, les réserves sont des ouvrages de la seconde ligne, mais ces lignes n'ont rien d'absolu. Suivant le terrain, elles peuvent présenter des lacunes, des intervalles, batus par les ouvrages voisins, comme elles peuvent aussi se relier les unes aux autres, avoir des parties communes très solidement construites, etc.

Il résulte très clairement de cela, que chaque avancée doit être préparée par une action d'artillerie qui réduise les positions ennemies afin d'éviter à l'infanterie des actions trop meurtrières.

D'autre part, on aurait tort de penser qu'une action engagée sur un point doit nécessairement y poursuivre quoi qu'il arrive. Il appartient au commandement de porter ses coups sur les points les plus vulnérables de l'ennemi. Si ce dernier, pour renforcer solidement ceux que l'on attaque en détail, d'autres, c'est sur ces derniers que débute l'attaque. Mais, pour déterminer avec exactitude le degré de résistance des diverses parties du front, il faut donc exercer une pression sur toute la longueur. C'est certainement ce qui a lieu à l'heure actuelle. Il ne faut point s'émouvoir des légères fluctuations qui peuvent se produire sur une ligne de combat aussi considérable. Elles sont inévitables.

Au prix de pertes immenses, l'ennemi a réussi, la nuit dernière, à reprendre pied dans une position que nous lui avions enlevée et dans une autre que les Anglais ont conquise. On se peut dire, à ce sujet, que c'est qu'en y mettant le prix, une armée peut toujours avoir un succès local. Seulement, si le prix est trop au-dessus du gain, on a fait une mauvaise opération.

Dans la circonstance, les Allemands ont cherché surtout à effacer l'impression de leur défaite. Ils n'y parviendront pas.

Non seulement nous les délogerons définitivement de quelques éléments qu'ils ont reconquis, mais nous les repousserons encore plus loin.

En Russie, leurs affaires vont assez mal. Ils résistent au moment, comme on le dit, pour renforcer un autre front, nous pouvons espérer que nos alliés sauront en profiter.

MARIUS RICHARD

Les Russes débarquent en Perse

Le Caire, 5 Octobre.

D'après une information de Téhéran, deux débarquements consécutifs de troupes russes ont eu lieu à Enzeli, petit port persan sur la mer Caspienne, dans la province de Gilan. Après une halte à Ardabil, elles se sont dirigées vers Kazvin.

Cette mesure est une riposte nécessaire à l'attitude provocatrice des agents allemands en Perse et à l'occupation de Kermanschah par les Turcs, le gouvernement persan se trouvant dans l'impossibilité de faire respecter sa neutralité.

Le Bombardement de Metz par les Avions français

Il y eut des victimes, mais ce sont les canons tirant sur nos aéroplanes qui les firent.

Paris, 5 Octobre.

Lors du dernier raid des avions français sur la gare des Sablons, à Metz, on lisait endommagé notamment la gare de triage, le fort de Queulen et la redoute de Saint-Etienne-Montigny ont vigoureusement canoné l'escadrille ennemie.

Bien que les oiseaux de France n'aient pas survolé la ville, des projectiles sont tombés sur la citadelle, l'Esplanade et la partie sud de Metz. C'étaient les éclats de grenades des mitrailleuses des forts qui firent quelques dégâts et quelques victimes parmi lesquelles un employé du chemin de fer rue du Neufbourg, le tenancier du Kaiser Pavillon, à l'Esplanade, puis M. Genneson, fabricant de chaus, place Saint-Louis.

Les journaux locaux, feignermanistes bien connus, la Metz Zeitung et la Lotharing Zeitung ont violemment critiqué la manière barbare de faire la guerre aux civils en ver-

sant des larmes de crocodile sur les innocentes victimes.

Dans le public, on savait pertinemment que les avions français n'étaient pas les auteurs de ces accidents, mais les autorités terribles la population aux trois-quarts Boche. Cependant les Français sont presque tous déportés en Allemagne, à tel point que personne ne se risquerait à contredire les informations officielles.

Une femme, cependant, Mme Genneson, qui avait vu son mari blessé à mort sous ses yeux, a osé dire qu'il avait été tué par un projectile allemand, un obus de 77 qui n'a éclaté qu'en retombant sur le pavé.

Pour avoir osé dire cela, Mme Genneson a été arrêtée. Elle n'a pu assister à l'enterrement de son mari, et attend la décision du Conseil de guerre devant lequel elle comparaitra sous l'inculpation de propagande de fausses nouvelles.

LES ALLIES DANS LES BALKANS

L'Ultimatum à la Bulgarie

La Grèce restera fidèle à la Serbie

Londres, 5 Octobre.

Les journaux publient le texte de l'ultimatum de la Russie à la Bulgarie dont voici les termes :

Les événements qui se passent en Bulgarie actuellement prouvent la décision définitive du gouvernement du roi Ferdinand de placer le sort de son pays dans les mains de l'Allemagne. La présence d'officiers allemands et autrichiens au ministère de la Guerre et dans l'état-major de l'armée, la concentration des troupes dans la zone voisine de la Serbie et l'aide financière acceptée de nos ennemis par le Cabinet de Sofia ne permettent pas plus longtemps de douter de l'objet des préparatifs militaires que fait la Bulgarie.

Les puissances de l'Entente, qui ont le cœur de réaliser les aspirations du peuple bulgare, ont, à différentes reprises, prévenu M. Radoslavof que tout acte hostile contre la Serbie serait considéré comme dirigé contre elles. Les assurances données par le chef du Cabinet bulgare en réponse à ces avis sont contredites par les faits.

Le représentant de la Russie, liée à la Bulgarie par l'impérissable souvenir de sa libération du joug turc, ne peut pas sanctionner par sa présence les préparatifs faits en vue d'une agression fratricide contre un peuple slave et allié.

Le ministre de Russie a donc reçu des ordres de partir de la Bulgarie avec le personnel de la légation et du consulat, si le gouvernement bulgare, dans les vingt-quatre heures, ne rompt avec les ennemis de la cause slave et de la Russie et ne procède pas au renvoi immédiat des officiers appartenant aux armées des États qui sont en guerre avec les puissances de l'Entente.

Nisch, 5 Octobre.
(Retardé dans la transmission)

On s'attend à ce que les représentants de la Quadruple-Entente remettent aujourd'hui à Sofia un ultimatum.

D'autre part, on assure que, malgré le démenti opposé par le Bulgare, un grand nombre d'officiers allemands se trouvent à Sofia.

Pétrograde, 5 Octobre.

L'ultimatum de la Russie à la Bulgarie, a été remis au président du Conseil, M. Radoslavof, hier, lundi 4 octobre, à 4 heures de l'après-midi.

Sofia, 5 Octobre.

Le ministre de France a fait, hier soir, près de M. Radoslavof, une démarche analogue à celle dont il fut chargé son collègue de Russie. Il a déclaré que la France, l'ultimatum, en ce qui concerne la France, serait suivi des mêmes conséquences. Cela veut dire que M. de Panafieu et son personnel quitteraient Sofia, en même temps que M. Savinsky.

Le prince Nicolas commandant de Salonique

Athènes, 5 Octobre.

Suivant les journaux, le prince Nicolas sera nommé incessamment au haut commandement militaire de Salonique. Il occupe déjà le même poste pendant la guerre balkanique.

Notre intervention doit être prompt

Nisch, 1^{er} Octobre.
(Retardé dans la transmission)

On est unanime à reconnaître ici que dans l'imbroglio balkanique créé par l'attitude de la Bulgarie, la France et la presse française ont admirablement compris la situation.

Sous l'influence de l'Allemagne, les appétits bulgares s'accroissent. Le ministre Delicoff préconise dans la presse l'idée d'occuper la ville ferrée de Salonique à Nisch, de joindre les forces bulgares à celles des austro-allemands, afin de percer jusqu'à Salonique, d'écraser la Serbie, de dicter aux alliés la volonté des puissances centrales, de menacer leurs communications sur la Méditerranée et de sauver ainsi Constantinople.

En Serbie, on est d'avis que la seule attitude possible est d'agir énergiquement sans perdre de temps contre l'ennemi. La Bulga-

LES POCHETTES DE LA PRESSE

La Journée des Ecoles

Répondant très aimablement à une demande du Syndicat de la Presse, le ministre de l'Instruction Publique vient d'autoriser la vente des petites pochettes de la tombola dans les lycées, les collèges et les écoles. La vente est fixée au 10 octobre.

Le Comité de l'Or à Cassis et à Arles

Dimanche dernier, à 4 heures de l'après-midi, le Comité de l'Or de notre ville s'est réuni à Cassis, et y a donné une conférence qui obtint le plus légitime succès. M. Henri Rastit, qui devait prendre la parole, fut empêché par M. Pierre Bland, avocat, et Emmanuel Ancey, secrétaire général de la Chambre de Commerce de notre ville. Bien avant l'heure fixée pour la réunion, une foule de personnes se pressait devant l'école communale de filles qui fut bientôt insuffisante pour contenir les nombreux assistants. Sur la demande des organisateurs, on se transporta dans le grand salon de l'école, et un bureau y fut rapidement organisé.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur
Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms : De M. Jules Orsini, soldat au 76^e d'infanterie, grièvement blessé à l'ennemi et décédé le 30 août 1915, à l'âge de 29 ans.

Remise de décorations

Une émouvante cérémonie militaire a eu lieu hier après-midi, à 2 heures, dans la cour de la caserne d'Aureilles, où le 23^e régiment d'infanterie coloniale est cantonné. M. le commandant Lefort, qui en dirige le dépôt, a remis devant une compagnie en armes et la batterie du 23^e colonial, la croix de la Légion d'honneur, grièvement blessé et décédé à l'Hôtel-Dieu, les honneurs funéraires étaient rendus par le 23^e colonial.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période du 28 juillet, du 27 août au 23 septembre, aura lieu le jeudi 7 octobre de 9 heures à 16 heures dans les perceptions de la ville, conformément aux indications ci-après : La perception de la rue de la République, 6, paiera les retardataires.

Les soldats blessés en promenade

Cent quarante blessés militaires des hôpitaux de l'Hôtel de la Vierge, à Marseille, ont été conduits à la promenade, hier, sous la direction du Syndicat d'Initiative de Provence. Le parcours a été le suivant : l'Estaque, les Quails, Cannibière, rue de Rome, Corniche et Plage. A l'Estaque, des rafraîchissements leur ont été offerts par le Syndicat des Patrons Pécheurs. Le lunch habituel a été servi à la plage dans la grande salle de l'établissement Monnier. Un généreux anonyme a fourni, comme toujours, une abondante distribution de cigarettes. M. le maire de Marseille, M. Louis, les bonnettes se sont pressées avec leurs bonne grâce coutumière de couvrir de fleurs nos glorieux soldats.

Pour le travail à domicile

Le Conseil d'Administration du Syndicat des Ouvriers des Industries du Vêtement est convoqué d'urgence pour la réunion spéciale qui aura lieu demain jeudi, à 6 heures du soir, au Bureau du Travail, bureau n° 18, au 1^{er} étage. Ordre du jour : Mesures à prendre pour l'application de la loi sur le travail à domicile ; compte-rendu des délégués à la Commission ; communication urgente.

Pour les prisonniers de guerre italiens

On avise les familles italiennes ayant des prisonniers en Autriche, que le « Segretario pro Emigrati » de l'Unionaria di Milan, a été autorisé spécialement par la Commission des prisonniers de guerre, siégeant à Rome, à recevoir les lettres qu'on voudrait leur adresser. Il avise aussi les intéressés qu'il joint un service des colis postaux adressés aux militaires se trouvant en « zona di guerra » un

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 5 Octobre.
Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Bombardement assez violent de part et d'autre au nord de la Scarpe et à l'est d'Arras.

Combats de tranchées à coups de grenades et de bombes dans les secteurs de Lihons et d'Andéchy. En Champagne, l'ennemi poursuit, à l'aide d'obus suffocants, le bombardement de régions en arrière de notre nouveau front, au sud de la ferme de Navarin et aux environs de Souain. Notre artillerie répond très énergiquement sur les tranchées et les ouvrages allemands.

Même lutte d'artillerie presque continue en Argonne, dans le secteur de Houyette, aux Eparges, en forêt d'Apremont et en Lorraine, près de Moncel, Arracourt et Ancerville.

Dans la soirée du 4, l'ennemi a tenté un coup de main sur nos postes à l'est d'Orbey, dans les Vosges. Il a été complètement repoussé.

Le débarquement de troupes à Salonique

Le débarquement des troupes à Salonique a commencé aujourd'hui. Depuis plusieurs jours les gouvernements alliés avaient arrêté leurs résolutions et donné les ordres nécessaires. Ils ont auparavant négocié avec le gouvernement grec qui, étant encore neutre, a élevé des protestations qu'il ne pouvait pas ne pas élever.

La Crise Balkanique

Les troupes alliées débarquent à Salonique. Les officiers français et anglais qui ont déjà débarqué à Salonique ont rencontré, auprès des autorités locales, tant civiles que militaires et navales, l'accueil le plus cordial, et ils ont pu, dès leur arrivée, commencer leurs travaux en toute liberté, l'opinion publique comprenant la nécessité de l'aide que les puissances de l'Entente apportent, en ces circonstances difficiles à leurs amis serbes, auxquels la Grèce, d'ailleurs, est liée par un traité d'alliance.

La proclamation du Gouvernement grec

Le correspondant du Daily Telegraph à Athènes télégraphie que la proclamation du gouvernement grec concernant le débarquement de troupes à Salonique, a rencontré une indifférence complète dans le public, qui accepte la nécessité qui a obligé le gouvernement à faire une démarche inévitable. La confiance et l'enthousiasme sont revenus et la violation nominale de la neutralité est même bien reçue.

Co qu'on en dit à Berlin

Théodore Wolff, parlant dans le Berliner Tagblatt du débarquement des troupes alliées à Salonique, exprime l'opinion qu'il ne peut s'agir que des troupes des Dardanelles. Le premier acte des troupes anglo-françaises sera, dit-il, d'occuper la voie ferrée d'Uskub.

L'impression en Grèce

Etant donné l'état de siège existant à Salonique et la censure qui s'exerce sur les dépêches relatives aux mouvements de troupes, les nouvelles concernant le débarquement de troupes françaises dans cette ville sont contradictoires. Le premier moment passé, l'opinion publique ici paraît beaucoup plus calme. Les milieux politiques envisagent la situation avec optimisme. On reconnaît que les troupes alliées ne viennent pas en ennemies des Grecs. Au contraire, elles admettent à tenir en respect le Bulgare et, le cas échéant, elles coopéreront à défendre les deux alliés, Serbie et Grèce, contre une agression bulgare.

Un Zepplin lance des Bombes sur Châlons

Un zeppelin a survolé Châlons dans la nuit du 3 au 4 octobre, et a lancé plusieurs bombes, qui ont causé quelques dégâts matériels.

Le Recrutement en Angleterre

Le bureau de la Presse communique : Sur la demande du secrétaire d'Etat à la guerre, lord Derby a entrepris la direction du recrutement. Lord Derby, membre de la Chambre des Lords, a déjà été l'organisateur des bataillons ouvriers des docks de Liverpool.

Le Trust des importations en Suisse

La Société suisse de surveillance économique du trust de l'importation a été composée de 16 membres, en vertu des décisions prises le 4 du courant par le Conseil fédéral, entre autres de MM. von Arx, président du Conseil d'Administration des Chemins de fer fédéraux ; Chuard, directeur d'Etat ; Jaeger à Elie, Mossy à Fribourg, Wild à Saint-Gall, conseillers nationaux ; Alfred Georg, président de la Chambre de Commerce de Genève ; Hirtz, président du Conseil de la Banque nationale suisse, conseiller national à Bernes ; Lachenal, de Genève, Soldini, de Chiasso, conseiller aux Etats ; Henri Grobet-Roussy, conseiller national à Lausanne, qui sera proposé à l'assemblée générale comme directeur.

M. Sarraut au Maroc

L'ARRIVEE A CASABLANCA
Casablanca, 5 Octobre.
M. Sarraut, ministre de l'Instruction publique ; Abel Ferry, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères ; de Petti, directeur

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 5 Octobre.
Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Bombardement assez violent de part et d'autre au nord de la Scarpe et à l'est d'Arras.

Combats de tranchées à coups de grenades et de bombes dans les secteurs de Lihons et d'Andéchy. En Champagne, l'ennemi poursuit, à l'aide d'obus suffocants, le bombardement de régions en arrière de notre nouveau front, au sud de la ferme de Navarin et aux environs de Souain. Notre artillerie répond très énergiquement sur les tranchées et les ouvrages allemands.

Même lutte d'artillerie presque continue en Argonne, dans le secteur de Houyette, aux Eparges, en forêt d'Apremont et en Lorraine, près de Moncel, Arracourt et Ancerville.

Dans la soirée du 4, l'ennemi a tenté un coup de main sur nos postes à l'est d'Orbey, dans les Vosges. Il a été complètement repoussé.

Le débarquement de troupes à Salonique

Le débarquement des troupes à Salonique a commencé aujourd'hui. Depuis plusieurs jours les gouvernements alliés avaient arrêté leurs résolutions et donné les ordres nécessaires. Ils ont auparavant négocié avec le gouvernement grec qui, étant encore neutre, a élevé des protestations qu'il ne pouvait pas ne pas élever.

La Crise Balkanique

Les troupes alliées débarquent à Salonique. Les officiers français et anglais qui ont déjà débarqué à Salonique ont rencontré, auprès des autorités locales, tant civiles que militaires et navales, l'accueil le plus cordial, et ils ont pu, dès leur arrivée, commencer leurs travaux en toute liberté, l'opinion publique comprenant la nécessité de l'aide que les puissances de l'Entente apportent, en ces circonstances difficiles à leurs amis serbes, auxquels la Grèce, d'ailleurs, est liée par un traité d'alliance.

La proclamation du Gouvernement grec

Le correspondant du Daily Telegraph à Athènes télégraphie que la proclamation du gouvernement grec concernant le débarquement de troupes à Salonique, a rencontré une indifférence complète dans le public, qui accepte la nécessité qui a obligé le gouvernement à faire une démarche inévitable. La confiance et l'enthousiasme sont revenus et la violation nominale de la neutralité est même bien reçue.

Co qu'on en dit à Berlin

Théodore Wolff, parlant dans le Berliner Tagblatt du débarquement des troupes alliées à Salonique, exprime l'opinion qu'il ne peut s'agir que des troupes des Dardanelles. Le premier acte des troupes anglo-françaises sera, dit-il, d'occuper la voie ferrée d'Uskub.

L'impression en Grèce

Etant donné l'état de siège existant à Salonique et la censure qui s'exerce sur les dépêches relatives aux mouvements de troupes, les nouvelles concernant le débarquement de troupes françaises dans cette ville sont contradictoires. Le premier moment passé, l'opinion publique ici paraît beaucoup plus calme. Les milieux politiques envisagent la situation avec optimisme. On reconnaît que les troupes alliées ne viennent pas en ennemies des Grecs. Au contraire, elles admettent à tenir en respect le Bulgare et, le cas échéant, elles coopéreront à défendre les deux alliés, Serbie et Grèce, contre une agression bulgare.

Un Zepplin lance des Bombes sur Châlons

Un zeppelin a survolé Châlons dans la nuit du 3 au 4 octobre, et a lancé plusieurs bombes, qui ont causé quelques dégâts matériels.

Le Recrutement en Angleterre

Le bureau de la Presse communique : Sur la demande du secrétaire d'Etat à la guerre, lord Derby a entrepris la direction du recrutement. Lord Derby, membre de la Chambre des Lords, a déjà été l'organisateur des bataillons ouvriers des docks de Liverpool.

Le Trust des importations en Suisse

La Société suisse de surveillance économique du trust de l'importation a été composée de 16 membres, en vertu des décisions prises le 4 du courant par le Conseil fédéral, entre autres de MM. von Arx, président du Conseil d'Administration des Chemins de fer fédéraux ; Chuard, directeur d'Etat ; Jaeger à Elie, Mossy à Fribourg, Wild à Saint-Gall, conseillers nationaux ; Alfred Georg, président de la Chambre de Commerce de Genève ; Hirtz, président du Conseil de la Banque nationale suisse, conseiller national à Bernes ; Lachenal, de Genève, Soldini, de Chiasso, conseiller aux Etats ; Henri Grobet-Roussy, conseiller national à Lausanne, qui sera proposé à l'assemblée générale comme directeur.

M. Sarraut au Maroc

L'ARRIVEE A CASABLANCA
Casablanca, 5 Octobre.
M. Sarraut, ministre de l'Instruction publique ; Abel Ferry, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères ; de Petti, directeur

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 5 Octobre.
Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Bombardement assez violent de part et d'autre au nord de la Scarpe et à l'est d'Arras.

Combats de tranchées à coups de grenades et de bombes dans les secteurs de Lihons et d'Andéchy. En Champagne, l'ennemi poursuit, à l'aide d'obus suffocants, le bombardement de régions en arrière de notre nouveau front, au sud de la ferme de Navarin et aux environs de Souain. Notre artillerie répond très énergiquement sur les tranchées et les ouvrages allemands.

Même lutte d'artillerie presque continue en Argonne, dans le secteur de Houyette, aux Eparges, en forêt d'Apremont et en Lorraine, près de Moncel, Arracourt et Ancerville.

Dans la soirée du 4, l'ennemi a tenté un coup de main sur nos postes à l'est d'Orbey, dans les Vosges. Il a été complètement repoussé.

Le débarquement de troupes à Salonique

Le débarquement des troupes à Salonique a commencé aujourd'hui. Depuis plusieurs jours les gouvernements alliés avaient arrêté leurs résolutions et donné les ordres nécessaires. Ils ont auparavant négocié avec le gouvernement grec qui, étant encore neutre, a élevé des protestations qu'il ne pouvait pas ne pas élever.

La Crise Balkanique

Les troupes alliées débarquent à Salonique. Les officiers français et anglais qui ont déjà débarqué à Salonique ont rencontré, auprès des autorités locales, tant civiles que militaires et navales, l'accueil le plus cordial, et ils ont pu, dès leur arrivée, commencer leurs travaux en toute liberté, l'opinion publique comprenant la nécessité de l'aide que les puissances de l'Entente apportent, en ces circonstances difficiles à leurs amis serbes, auxquels la Grèce, d'ailleurs, est liée par un traité d'alliance.

La proclamation du Gouvernement grec

Le correspondant du Daily Telegraph à Athènes télégraphie que la proclamation du gouvernement grec concernant le débarquement de troupes à Salonique, a rencontré une indifférence complète dans le public, qui accepte la nécessité qui a obligé le gouvernement à faire une démarche inévitable. La confiance et l'enthousiasme sont revenus et la violation nominale de la neutralité est même bien reçue.

Co qu'on en dit à Berlin

Théodore Wolff, parlant dans le Berliner Tagblatt du débarquement des troupes alliées à Salonique, exprime l'opinion qu'il ne peut s'agir que des troupes des Dardanelles. Le premier acte des troupes anglo-françaises sera, dit-il, d'occuper la voie ferrée d'Uskub.

L'impression en Grèce

Etant donné l'état de siège existant à Salonique et la censure qui s'exerce sur les dépêches relatives aux mouvements de troupes, les nouvelles concernant le débarquement de troupes françaises dans cette ville sont contradictoires. Le premier moment passé, l'opinion publique ici paraît beaucoup plus calme. Les milieux politiques envisagent la situation avec optimisme. On reconnaît que les troupes alliées ne viennent pas en ennemies des Grecs. Au contraire, elles admettent à tenir en respect le Bulgare et, le cas échéant, elles coopéreront à défendre les deux alliés, Serbie et Grèce, contre une agression bulgare.

Un Zepplin lance des Bombes sur Châlons

Un zeppelin a survolé Châlons dans la nuit du 3 au 4 octobre, et a lancé plusieurs bombes, qui ont causé quelques dégâts matériels.

Le Recrutement en Angleterre

Le bureau de la Presse communique : Sur la demande du secrétaire d'Etat à la guerre, lord Derby a entrepris la direction du recrutement. Lord Derby, membre de la Chambre des Lords, a déjà été l'organisateur des bataillons ouvriers des docks de Liverpool.

Le Trust des importations en Suisse

La Société suisse de surveillance économique du trust de l'importation a été composée de 16 membres, en vertu des décisions prises le 4 du courant par le Conseil fédéral, entre autres de MM. von Arx, président du Conseil d'Administration des Chemins de fer fédéraux ; Chuard, directeur d'Etat ; Jaeger à Elie, Mossy à Fribourg, Wild à Saint-Gall, conseillers nationaux ; Alfred Georg, président de la Chambre de Commerce de Genève ; Hirtz, président du Conseil de la Banque nationale suisse, conseiller national à Bernes ; Lachenal, de Genève, Soldini, de Chiasso, conseiller aux Etats ; Henri Grobet-Roussy, conseiller national à Lausanne, qui sera proposé à l'assemblée générale comme directeur.

M. Sarraut au Maroc

L'ARRIVEE A CASABLANCA
Casablanca, 5 Octobre.
M. Sarraut, ministre de l'Instruction publique ; Abel Ferry, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères ; de Petti, directeur

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 5 Octobre.
Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Bombardement assez violent de part et d'autre au nord de la Scarpe et à l'est d'Arras.

Combats de tranchées à coups de grenades et de bombes dans les secteurs de Lihons et d'Andéchy. En Champagne, l'ennemi poursuit, à l'aide d'obus suffocants, le bombardement de régions en arrière de notre nouveau front, au sud de la ferme de Navarin et aux environs de Souain. Notre artillerie répond très énergiquement sur les tranchées et les ouvrages allemands.

Même lutte d'artillerie presque continue en Argonne, dans le secteur de Houyette, aux Eparges, en forêt d'Apremont et en Lorraine, près de Moncel, Arracourt et Ancerville.

Dans la soirée du 4, l'ennemi a tenté un coup de main sur nos postes à l'est d'Orbey, dans les Vosges. Il a été complètement repoussé.

Le débarquement de troupes à Salonique

Le débarquement des troupes à Salonique a commencé aujourd'hui. Depuis plusieurs jours les gouvernements alliés avaient arrêté leurs résolutions et donné les ordres nécessaires. Ils ont auparavant négocié avec le gouvernement grec qui, étant encore neutre, a élevé des protestations qu'il ne pouvait pas ne pas élever.

La Crise Balkanique

Les troupes alliées débarquent à Salonique. Les officiers français et anglais qui ont déjà débarqué à Salonique ont rencontré, auprès des autorités locales, tant civiles que militaires et navales, l'accueil le plus cordial, et ils ont pu, dès leur arrivée, commencer leurs travaux en toute liberté, l'opinion publique comprenant la nécessité de l'aide que les puissances de l'Entente apportent, en ces circonstances difficiles à leurs amis serbes, auxquels la Grèce, d'ailleurs, est liée par un traité d'alliance.

La proclamation du Gouvernement grec

Le correspondant du Daily Telegraph à Athènes télégraphie que la proclamation du gouvernement grec concernant le débarquement de troupes à Salonique, a rencontré une indifférence complète dans le public, qui accepte la nécessité qui a obligé le gouvernement à faire une démarche inévitable. La confiance et l'enthousiasme sont revenus et la violation nominale de la neutralité est même bien reçue.

Co qu'on en dit à Berlin

Théodore Wolff, parlant dans le Berliner Tagblatt du débarquement des troupes alliées à Salonique, exprime l'opinion qu'il ne peut s'agir que des troupes des Dardanelles. Le premier acte des troupes anglo-françaises sera, dit-il, d'occuper la voie ferrée d'Uskub.

L'impression en Grèce

Etant donné l'état de siège existant à Salonique et la censure qui s'exerce sur les dépêches relatives aux mouvements de troupes, les nouvelles concernant le débarquement de troupes françaises dans cette ville sont contradictoires. Le premier moment passé, l'opinion publique ici paraît beaucoup plus calme. Les milieux politiques envisagent la situation avec optimisme. On reconnaît que les troupes alliées ne viennent pas en ennemies des Grecs. Au contraire, elles admettent à tenir en respect le Bulgare et, le cas échéant, elles coopéreront à défendre les deux alliés, Serbie et Grèce, contre une agression bulgare.

Un Zepplin lance des Bombes sur Châlons

Un zeppelin a survolé Châlons dans la nuit du 3 au 4 octobre, et a lancé plusieurs bombes, qui ont causé quelques dégâts matériels.

Le Recrutement en Angleterre

Le bureau de la Presse communique : Sur la demande du secrétaire d'Etat à la guerre, lord Derby a entrepris la direction du recrutement. Lord Derby, membre de la Chambre des Lords, a déjà été l'organisateur des bataillons ouvriers des docks de Liverpool.

Le Trust des importations en Suisse

La Société suisse de surveillance économique du trust de l'importation a été composée de 16 membres, en vertu des décisions prises le 4 du courant par le Conseil fédéral, entre autres de MM. von Arx, président du Conseil d'Administration des Chemins de fer fédéraux ; Chuard, directeur d'Etat ; Jaeger à Elie, Mossy à Fribourg, Wild à Saint-Gall, conseillers nationaux ; Alfred Georg, président de la Chambre de Commerce de Genève ; Hirtz, président du Conseil de la Banque nationale suisse, conseiller national à Bernes ; Lachenal, de Genève, Soldini, de Chiasso, conseiller aux Etats ; Henri Grobet-Roussy, conseiller national à Lausanne, qui sera proposé à l'assemblée générale comme directeur.

M. Sarraut au Maroc

L'ARRIVEE A CASABLANCA
Casablanca, 5 Octobre.
M. Sarraut, ministre de l'Instruction publique ; Abel Ferry, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères ; de Petti, directeur

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 5 Octobre.
Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Bombardement assez violent de part et d'autre au nord de la Scarpe et à l'est d'Arras.

Combats de tranchées à coups de grenades et de bombes dans les secteurs de Lihons et d'Andéchy. En Champagne, l'ennemi poursuit, à l'aide d'obus suffocants, le bombardement de régions en arrière de notre nouveau front, au sud de la ferme de Navarin et aux environs de Souain. Notre artillerie répond très énergiquement sur les tranchées et les ouvrages allemands.

Même lutte d'artillerie presque continue en Argonne, dans le secteur de Houyette, aux Eparges, en forêt d'Apremont et en Lorraine, près de Moncel, Arracourt et Ancerville.

Dans la soirée du 4, l'ennemi a tenté un coup de main sur nos postes à l'est d'Orbey, dans les Vosges. Il a été complètement repoussé.

Le débarquement de troupes à Salonique

Le débarquement des troupes à Salonique a commencé aujourd'hui. Depuis plusieurs jours les gouvernements alliés avaient arrêté leurs résolutions et donné les ordres nécessaires. Ils ont auparavant négocié avec le gouvernement grec qui, étant encore neutre, a élevé des protestations qu'il ne pouvait pas ne pas élever.

La Crise Balkanique

Les troupes alliées débarquent à Salonique. Les officiers français et anglais qui ont déjà débarqué à Salonique ont rencontré, auprès des autorités locales, tant civiles que militaires et navales, l'accueil le plus cordial, et ils ont pu, dès leur arrivée, commencer leurs travaux en toute liberté, l'opinion publique comprenant la nécessité de l'aide que les puissances de l'Entente apportent, en ces circonstances difficiles à leurs amis serbes, auxquels la Grèce, d'ailleurs, est liée par un traité d'alliance.

La proclamation du Gouvernement grec

Le correspondant du Daily Telegraph à Athènes télégraphie que la proclamation du gouvernement grec concernant le débarquement de troupes à Salonique, a rencontré une indifférence complète dans le public, qui accepte la nécessité qui a obligé le gouvernement à faire une démarche inévitable. La confiance et l'enthousiasme sont revenus et la violation nominale de la neutralité est même bien reçue.

Co qu'on en dit à Berlin

Théodore Wolff, parlant dans le Berliner Tagblatt du débarquement des troupes alliées à Salonique, exprime l'opinion qu'il ne peut s'agir que des troupes des Dardanelles. Le premier acte des troupes anglo-françaises sera, dit-il, d'occuper la voie ferrée d'Uskub.

L'impression en Grèce

Etant donné l'état de siège existant à Salonique et la censure qui s'exerce sur les dépêches relatives aux mouvements de troupes, les nouvelles concernant le débarquement de troupes françaises dans cette ville sont contradictoires. Le premier moment passé, l'opinion publique ici paraît beaucoup plus calme. Les milieux politiques envisagent la situation avec optimisme. On reconnaît que les troupes alliées ne viennent pas en ennemies des Grecs. Au contraire, elles admettent à tenir en respect le Bulgare et, le cas échéant, elles coopéreront à défendre les deux alliés, Serbie et Grèce, contre une agression bulgare.

Un Zepplin lance des Bombes sur Châlons

Un zeppelin a survolé Châlons dans la nuit du 3 au 4 octobre, et a lancé plusieurs bombes, qui ont causé quelques dégâts matériels.

Le Recrutement en Angleterre

Le bureau de la Presse communique : Sur la demande du secrétaire d'Etat à la guerre, lord Derby a entrepris la direction du recrutement. Lord Derby, membre de la Chambre des Lords, a déjà été l'organisateur des bataillons ouvriers des docks de Liverpool.

Le Trust des importations en Suisse

La Société suisse de surveillance économique du trust de l'importation a été composée de 16 membres, en vertu des décisions prises le 4 du courant par le Conseil fédéral, entre autres de MM. von Arx, président du Conseil d'Administration des Chemins de fer fédéraux ; Chuard, directeur d'Etat ; Jaeger à Elie, Mossy à Fribourg, Wild à Saint-Gall, conseillers nationaux ; Alfred Georg, président de la Chambre de Commerce de Genève ; Hirtz, président du Conseil de la Banque nationale suisse, conseiller national à Bernes ; Lachenal, de Genève, Soldini, de Chiasso, conseiller aux Etats ; Henri Grobet-Roussy, conseiller national à Lausanne, qui sera proposé à l'assemblée générale comme directeur.

M. Sarraut au Maroc

L'ARRIVEE A CASABLANCA
Casablanca, 5 Octobre.
M. Sarraut, ministre de l'Instruction publique ; Abel Ferry, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères ; de Petti, directeur

AVIS DE DECES

M. Arnaud-Cat, juge au Tribunal de Commerce, M. Arnaud-Cat et leur fils ; M. le docteur Cat, médecin aide-major de 1^{re} classe, sur le front, M. Pauline Cat et leurs enfants ; M. et M^{me} Gustave Arnaud et leurs enfants ; M^{me} veuve Heintz, née Arnaud, et ses enfants ; M. et M^{me} Jean Roux, née Arnaud, et leurs enfants ; M^{me} veuve Cat et sa famille (de Saint-Marcel) ; M. et M^{me} Adolphe Baillie et leurs enfants, ont l'honneur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M^{me} MARCELLE ARNAUD-CAT, leur fille, leur sœur, nièce, cousine, filleule et alliée, toutes personnes qui ont été si longtemps et si vaillamment dévouées à la France, le 10^e novembre 1914, à l'âge de 32 ans, et qui a été inopinément atteinte par la grippe, le 10 novembre 1914, à 10 heures du soir, à la clinique de la ville de Paris, à l'hospice de la Pitié-Salpêtrière. Les obsèques auront lieu aujourd'hui mercredi, 6 octobre, à 2 heures et demie de l'après-midi, boulevard de la Chapelle, villa Elisabeth (Vieille-Chapelle). Le corps sera inhumé à Castellan vers 3 heures et demie.

